

APPEL A CONTRIBUTIONS
Revue française de gestion
Numéro spécial décembre 2019

La recherche en stratégie et management
Exit, voice or loyalty ?

Rédacteurs invités :

Alain Charles Martinet,
Professeur émérite à l'Université Jean-Moulin de Lyon

Pierre-Michel Menger,
Professeur au Collège de France et directeur d'études à l'EHESS

Date limite de soumission : 15 juin 2019

La crise des *subprime* en 2008, dont les conséquences ont bouleversé le monde (Tooze, 2018), l'arraisonnement social et politique des Etats, la puissance des *mega*-entreprises numériques, l'accélération des changements technologiques et écologiques, géopolitiques et géoéconomiques, des innovations présentées comme créatrices mais aussi ressenties comme destructrices... modifient profondément le « portrait de phase » du capitalisme mondialisé et donc le contexte de la recherche en stratégie et management¹ et les questions qu'elle place, pourrait ou devrait placer à son agenda.

Fidèle à sa tradition, et comme elle le fait régulièrement, la *Revue française de Gestion* entend faire de ce numéro spécial un « propos d'étape » marquant. Nous proposons de recourir à la grammaire hirschmanienne du modèle *Exit, Voice and Loyalty* pour identifier, documenter et structurer les apports et les motifs d'insatisfaction, d'impatience, ou d'ambition novatrice que suscite le cours récent et actuel de la recherche en sciences de gestion et plus particulièrement en management stratégique, champ hétérogène, plus problématique que technique, où le choix des questions de recherche, la façon de les poser ou de les occulter, s'avèrent déterminants, tout comme bien sûr les choix épistémologiques et méthodologiques. Les motifs déclencheurs de la variété des comportements imaginés par Hirschman se situent sur les deux faces classiques du travail scientifique, comme le révèle le fameux et récurrent argument de légitimation ou de délégitimation de la recherche en gestion par sa rigueur ou par sa pertinence.

Dans ses mouvements et débats scientifiques internes, comme dans le souci de certains de ses auteurs de contribuer au débat public, la recherche en management stratégique doit prendre la mesure des acquis durables et robustes, des percées et des avancées dont elle peut faire état, mais aussi de ses dissensions, insatisfactions et ambitions inaccomplies, ou même, pour certains,

¹ Nous utilisons également dans le texte l'expression « management stratégique » qui s'est imposée internationalement, et que nous entendons ici de façon large, comme c'est le cas dans beaucoup de colloques d'associations scientifiques dans le domaine et dans la *Revue française de gestion*.

du « vide stratégique » (Baumard, 2012), de l'asthénie théorique déplorée il y a peu encore, et dont on a pu argumenter combien elle avait contribué à la financiarisation excessive des décisions stratégiques des grands groupes notamment (Denis *et al.*, 2011).

Pour protester et élever la voix, pour choisir de se dégager vers d'autres voies, ou pour se montrer loyal ou fidèle envers le courant dominant, il faut prendre la mesure des positions existantes et possibles, bref exercer sa réflexivité pour exercer son imagination. De réflexivité, l'habitude ne manque pas dans nos sciences sociales, et notamment en France, en économie et sociologie en particulier, où le questionnement épistémologique et historique est une pratique assidue et distinctive (Granger, 1955 ; Perroux, 1970 ; 1973 ; Boudon, 1977 ; Passeron, 1991 ; Dockès, 1996 ; 2017 ; Jorion, 2015 ; Mistral, 2019).

Le remarquable développement de l'enseignement et de la recherche en gestion en France au cours des cinq décennies passées s'est aussi accompagné d'un travail réflexif intense et récurrent, sur les aspects méthodologiques bien sûr (Thiétart, 2014 ; Gavard-Perret, 2012 ; Dumez, 2016...), mais aussi sur un questionnement épistémologique et généalogique (Martinet, 1991 ; Laufer, Paradeise, 1992 ; Le Moigne, 2002 ; David, 2002 ; Hatchuel, 2005 ; Martinet, Pesqueux, 2013, etc.) et plus récemment philosophique, avec la contribution française aux *critical studies* et la création de la *Société de Philosophie des Sciences de Gestion* notamment.

Travail sans doute « contraint et habilité », selon l'expression de Giddens, par la longue réticence des institutions académiques et des pouvoirs publics français à admettre, à reconnaître et à accorder une place, entre l'économie, les sciences sociales et les sciences de/pour l'ingénieur, à cette discipline jugée, trop hâtivement, jeune, technique et donc appliquée sinon ancillaire. Et ce, dans une culture des élites, davantage portée dans notre pays sur les idées, doctrines, principes généraux et structures du gouvernement des hommes et de l'administration des choses que sur les dispositifs, instruments, processus stratégiques et opératoires du faire ensemble et de l'innovation collective, qui sollicitent nécessairement, et de façon indissociable, facteurs et acteurs, savoirs et relations, structures et comportements, raison et affects comme le montre ou le confirme justement la recherche novatrice en sciences de gestion.

Travail réflexif contraint aussi par la tension entre le modèle académique et le modèle professionnel de production du savoir (Whitley, 1984 ; Cheit, 1985 ; Khurana, 2007). Selon le modèle académique, la gestion est tenue pour une science. Elle doit développer des qualités de rigueur analytique dans le traitement des problèmes, plutôt que d'inculquer un ensemble de savoirs à usage immédiat, et elle doit orienter le recours à la science du management, dans les organisations selon des lois ou des liaisons causales de portée générale, à partir de méthodes sophistiquées de décision. La recherche dite fondamentale, plus directement quantitative et méthodologiquement ancrée dans le souci de la rigueur scientifique (*rigor*>*relevance*), domine la recherche appliquée ou la dimension heuristique des innovations praxéologiques et pédagogiques. Selon le modèle professionnel, le domaine du management est un ensemble de savoirs et de savoir-faire experts à maîtriser, la valeur des connaissances issues de la recherche se mesure à leur pertinence pratique (*relevance*>*rigor*) pour permettre aux cadres managériaux de traiter des problèmes complexes, d'exercer les fonctions principales dans l'organisation (responsabilité, prise de décision, direction d'équipe) sur la base d'un art du jugement et d'une somme de connaissances, et d'évoluer dans un univers fortement internationalisé de carrières et de réseaux intra et interorganisationnels. Ce triple clivage académique/professionnel, fondamental/appliqué, rigueur/pertinence est cependant problématique, en gestion comme dans d'autres disciplines récentes, tant se trouvent aujourd'hui modifiés, sinon renversés, les

rapports épistémologiques et méthodologiques entre sciences et techniques et plus encore entre sciences et technologies (Hacking, 2001 ; Hottois, 2004).

A la fin des années 1950, aux Etats-Unis, le mouvement de balancier entre *rigor* et *relevance* était parti vers le modèle académique et vers une hiérarchisation des *business schools*, à l'initiative des Fondations Ford et Carnegie qui se donnaient pour but d'élever le niveau des écoles. Le privilège accordé à la rigueur scientifique a été progressivement augmenté par le jeu des forces inhérentes à la compétition mondiale de recherche (Besancenot *et al.*, 2009 ; Menger *et al.*, 2015 ; Menger, Mairesse, 2015). Depuis une vingtaine d'années, l'internationalisation de l'enseignement et de la recherche en gestion a poussé, *via* les procédures d'accréditation et les classements, nombre d'établissements à inciter les chercheurs – sous forme notamment pécuniaire – à publier dans des revues dites internationales, c'est-à-dire en langue anglaise et donc, à s'inscrire *nolens volens* dans le courant dominant et ses conventions normées de fabrication des papiers de recherche (méthodologie, construction, format, écriture, etc.). Les travaux scientométriques menés sur les publications de chercheurs français montrent ainsi une forte convergence avec, sinon un alignement sur la littérature anglo-saxonne au cours de cette période – avec, ce qui est particulièrement problématique, une quasi-disparition des références dans les autres langues majeures et des cultures qu'elles portent ; en nette rupture donc, avec la phase antérieure où le pluralisme épistémologique et méthodologique, comme celui des sources théoriques et conceptuelles, et la contextualisation des problématiques au-delà des seules données empiriques, restaient forts. Particulièrement nette et attendue dans les champs fonctionnels et relativement techniques – finance, marketing, systèmes d'information, etc.–, la tendance se marque aussi dans les domaines ouverts, transversaux, pluridimensionnels, voire intégrateurs, comme la stratégie, le management, la gouvernance, la RSE, l'innovation, etc. jusqu'ici particulièrement enclins aux questionnements épistémologique, axiologique, et à une réflexion approfondie sur la spécificité éventuelle des sciences de gestion.

Le débat sur les valeurs et les missions d'une science du management ressurgit aussi dans le sillage des crises économiques qui relancent le questionnement sur la vocation réelle de sciences sociales éprises d'axiomatisation académique. Il y a quelques années, une nouvelle vague de réflexivité s'est ainsi formée au plan international autour de ce motif « rigueur vs pertinence » (Bennis, O'Toole, 2005 ; Laroche, 2007 ; Starkey *et al.*, 2009). Une nouvelle fois, on allait demander quelles conséquences en tirer pour l'enseignement du management (Locke, Spender, 2011). Mintzberg s'en est fait le héraut : « former des managers, non des *MBA* ! ». Vague qui s'est estompée, sans grand impact sur l'orientation du courant dominant. Pourtant, le champ du management stratégique – appellation-ombrelle qui s'est imposée internationalement- est maintenant tiraillé. Alors que s'est établi un consensus confortable, mais implicitement très normatif, sur un objet et un projet de connaissance strictement délimités et stabilisés, inscrits dans une conception positiviste, cumulative et a-historique (Nag *et al.*, 2007), de nombreuses voix, émanant de chercheurs chevronnés, dans les espaces anglophones comme francophones, appellent régulièrement à « refaire de la stratégie » (Volderba, 2004 ; Hafsi, 2007 ; FCS, hors série, 2008), à prendre un « tournant pragmatiste » (Nonaka, Zhu, 2014 ; Martinet, 2015 ; Lorino, 2018), à engager une extension du domaine, des objets et des projets (Tannery *et al.*, 2014)...

Les chercheurs interrogent alors la raison d'être, les spécificités et la scientificité de leurs champs, et plus récemment la portée macroscopique des sciences de gestion dont les objets empiriques les plus fréquents – les entreprises et les organisations – semblaient devoir les cantonner au plan microscopique. Mais ces dernières sont devenues parfois si gigantesques et puissantes, et la managérialisation du monde tellement patente et généralisée (Legendre, 2007 ; Rappin, 2014, 2018) que l'extension du questionnement doit nécessairement accompagner celle

des pratiques de gestion. Le *too big to fail*, par exemple, (auto)attribué aux grandes banques depuis la crise de 2008, ne laisse pas de questionner quant au statut de ces acteurs, de leur activité et de leur responsabilité politiques. C'est ainsi que se développent heureusement des travaux, manifestations, revues, sur la thématique « management et sociétés » comme les *Etats généraux du management 2010* de la FNEGE (Martinet, 2012) ou la revue *Business and Society* dirigée par Yvon Pesqueux. La *Revue française de gestion* a pris une part majeure et régulière avec certains dossiers et numéros spéciaux.

De façon résolument axiomatique (Le Masson, McMahon, 2016), certains travaux français entendent aussi bâtir de nouvelles fondations des sciences de gestion pour penser à nouveaux frais l'action collective organisée, l'entreprise (Hatchuel, Segrestin, 2012 ; Desreumaux, Bréchet, 2018), la stratégie et la gouvernance (Martinet, 1984 ; 2008 ; Ségrestin, Vernac, 2018). Ces travaux envisagent les sciences de gestion comme des théories et des dispositifs de la conception innovante, productrices de connaissances génériques à même de stimuler la créativité des acteurs et des collectifs. Ils opposent leur ambition explicite de sortir du déterminisme et de la modularité (Hatchuel, Weil, 2014) à la pratique de la connaissance explicative et rétrodictive armée de ses critères classiques de causalité, d'objectivité, de représentation fidèle, et de sa normativité implicite. Les recherches les plus hardies sur la conception, le *design*, l'innovation, la stratégie, etc. montrent alors un travail créateur, imaginatif, qui retrouve des racines communes avec l'activité artistique (Denis, 2014), et invente de nouvelles modalités pour s'avancer et se réaliser dans l'incertain (Menger, 2009), voire dans l'inconnu.

La *Revue française de gestion* souhaite faire de ce numéro spécial un « propos d'étape » marquant, et propose de montrer en quoi la recherche en management stratégique, notamment en langue française, contribue, délibérément ou implicitement, à telle ou telle des voies suggérées par la grammaire hirschmanienne. La recherche en management stratégique peut, par exemple, choisir de quitter, de façon plus ou moins consciente et délibérée, les sciences de gestion, et redevenir microsociologie des organisations, par exemple lorsqu'elle oublie paradoxalement le rôle et la médiation des dispositifs, instruments, normes de gestion au prétexte d'analyser finement les interactions des acteurs dans la formation des stratégies ou des actions organisationnelles (« strategy as practice ») ; ou bien regagner les rivages de l'économie industrielle, comme elle le fait lorsqu'elle emprunte massivement les concepts de la théorie des coûts de transaction – malgré le mépris affiché de Williamson à l'égard du *strategizing* – à l'économie institutionnelle ou à l'approche fondée sur les ressources.

Elle peut rester fidèle au courant dominant – qui privilégie massivement l'approche variance et, à un degré très inférieur, l'approche processus (Van de Ven, 2007) – en adoptant systématiquement les questions de recherche en vogue dans la littérature, les méthodes et les logiciels à la mode. Mais le sociologue Guy Bajoit avait, de façon judicieuse, déplié la *loyalty* en montrant qu'elle recouvrait la loyauté par conviction, la loyauté apparente mâtinée de résignation ou de repli et l'opportunisme carriériste. La sociologie de la recherche explique sans doute davantage que l'épistémologie la résilience de ce courant dominant malgré des critiques récurrentes.

La recherche peut aussi faire entendre des voix nouvelles et proposer *via* les connaissances génératives qu'elle élabore, des voies inédites pour « aider les hommes à vivre mieux », comme aimait à le revendiquer le grand philosophe pragmatiste américain Dewey. Voix nouvelles évaluées par les pairs bien sûr et à destination des pairs, puisque tel est le fonctionnement normal de la science ; mais prise de parole dans le débat public aussi (Albouy, 2019), tant les sciences de gestion perdent leur raison d'être si elles ne diffusent pas au-delà de leurs tours

d'ivoire académiques. L'épistémologie de la réception et l'écologie de l'attention (Caplin, 2016 ; Citton, 2014) sont à prendre en compte dans nos domaines lorsqu'ils se prétendent savoirs d'action (Avenier, Schmitt, 2007) et relèvent alors aussi d'une épistémologie de la pratique (Frega, 2006).

Dans tous les cas, la recherche en management stratégique peut difficilement se désintéresser de la nouvelle « grande transformation » pour faire écho à Polanyi, qui caractérise le moment actuel du capitalisme techno-financier de nos sociétés, de nos collectifs et de nos organisations. Qu'elles le souhaitent ou non, qu'elles l'assument ou pas, les sciences de gestion, et tout particulièrement le management stratégique, sont aussi *de facto* des sciences morales et politiques (Martinet, 2008, 2009).

Les sciences de gestion empruntent aux autres sciences sociales, mais sont aussi contributrices, en offrant à celles-ci, au-delà d'une multitude de travaux empiriques parfois de grand intérêt, une finesse d'analyse et une focalisation sur le pouvoir (dé)structurant des dispositifs, instruments et normes de management, à même d'enrichir la compréhension de situations et de phénomènes sociaux, politiques plus globaux et de suggérer des éléments de politique économique et sociale ou de contribuer à l'évolution des appareils législatifs et judiciaires (Laufer, Muller-Lagarde, 2017). On pense au droit de l'entreprise, commercial et de la concurrence bien sûr, mais aussi au droit du travail, au droit pénal...

Il s'agit ici de bien plus que d'inquiétudes épistémologiques ou d'élargissement des territoires de la recherche en gestion. La recherche en management stratégique risque en permanence l'éphémère, l'obsolescence rapide, la fragmentation voire le pointillisme et l'insignifiance de ses produits de connaissance. Se pose pour elle, de façon particulièrement aiguë, un problème de granularité de ces produits, puisque sa raison d'être initiale se voulait intégratrice et globale. La dénomination précédente du champ – politique générale de l'entreprise (*business policy*) – pour désuète et peu scientifique qu'elle puisse paraître aujourd'hui, n'était pas dépourvue de pertinence. Est aussi en jeu l'historicité de ses « résultats » que l'approche variance du courant dominant pousse à considérer comme u-chroniques voire *timeless* en se voulant science cumulative (Martinet, Payaud, 2009). La juxtaposition, dans certains travaux, d'articles élaborés sur des espaces-temps très différents sans un minimum de travail archéo-généalogique (Acquier, Aggeri, 2015) n'est pas sans poser de gros problèmes de validité et de cohérence interne des cadres conceptuels utilisés.

Mais la recherche en management stratégique, lorsqu'elle sait articuler des données empiriques de qualité rigoureusement recueillies et traitées à des concepts et théories appropriés, est aussi capable de proposer des connaissances heuristiques, génératives, susceptibles de guider et d'amplifier les raisonnements et l'imagination des acteurs confrontés à l'agir collectif dans l'incertain, de mieux assurer rationalité et responsabilité en explicitant les dimensions cachées, les risques majeurs et les seuils à ne pas franchir.

En proposant le triptyque hirschmanien, nous voulons suggérer que la recherche en sciences de gestion a besoin, de temps à autre, de « tableaux de pensée » comme les pratiquait Max Weber, de configurations larges comme sait en produire dans notre champ un Danny Miller (2010), de grammaires puissantes quoique intelligibles et parlantes pour les acteurs comme celle d'Hirschman, d'efforts de repérage et de mise à jour des régimes stratégiques de leurs coexistence, transitions et transformations (Tannery, 2014 ; Tannery *et al.*, 2014), comme le font régulièrement les stratégestes militaires (Charnay, 1990 ; Poirier, 1994 ; 1998 ; Malis, 2014 ; Roche, 2017 ; Motte, 2018). Il apparaît que ces produits épistémiques majeurs, même quand ils

se présentent sous une forme aussi globale et abstraite qu'*exit, voice, loyalty*, sont toujours élaborés à partir de fortes données empiriques.

Seront dès lors privilégiées, dans ce numéro très ouvert quant aux thèmes on l'aura compris, les contributions qui participent de cet effort synoptique de lisibilité, qui proposent et présentent, de façon synthétique, des critiques et remises en question, percées, avancées et novations, tout en pouvant faire état de solides bases empiriques, dans les rubriques usuelles du management stratégique *lato sensu* : stratégie, management, gouvernance, stratégie et décisions financières, RSE, management interculturel, innovation, conception, technologie, etc. Sont également souhaitées des contributions qui abordent des questions beaucoup moins fréquentées aujourd'hui mais qui semblent participer de ce nécessaire *aggiornamento* et de cette extension du champ à hauteur de l'importance des transformations des pratiques actuelles. Par exemple :

- aspects géo-politiques et géo-économiques de la stratégie des grands groupes ;
- stratégies de carrière des dirigeants et décisions stratégiques ;
- lobbying, élaboration des normes et stratégies ;
- entreprise, criminalité et terrorisme ;
- escroquerie, fausses informations, hypocrisie et crédulité dans les organisations ;
- dimensions judiciaires comparées et management international ;
- apports récents des théories des organisations au management stratégique ;
- multitude et révolution numérique ;
- innovations sociales, biens communs et management stratégique ;
- contributions comparées de l'économiste et du manager à la lutte contre le changement climatique ;
- possibilité et utilité de la recherche-intervention aujourd'hui
- éthique de la recherche et recueil des données de terrain ;
- ...

Bibliographie

Acquier A., Aggeri F., (2015), « Une généalogie de la pensée managériale sur la RSE, *Revue Française de Gestion*, vol. 41, n° 253, 387-413.

Albouy M., (2019), *Chroniques de Finance et de Gouvernance d'Entreprise*, Caen, Editions EMS.

Avenier M.-J., Schmitt C. (2007), *La Construction de Savoirs pour l'Action*, Paris, L'Harmattan.

Baumard P. (2012), *Le Vide Stratégique*, Paris, CNRS Editions.

Bennis W.G., O'Toole J. (2005), "How Business Schools Lost Their Way", *Harvard Business Review*, 83(5), 96-104.

Besancenot D., Faria J.R., Vranceanu R., (2009), « Why business schools do so much research: A signaling explanation », *Research Policy*, 38, 1093-1101.

Boudon R., (1977), *Effets Pervers et Ordre Social*, Paris, PUF.

Caplin A. (2016), « Measuring and Modeling Attention », *Annual Review of Economics*, 8, 379-403.

Charnay J.-P., (1990), *Metastratégie*, Paris, Economica.

- Cheit E. (1985), « Business Schools and Their Critics », *California Management Review*, 27(3), 43-62.
- Citton Y. (2014), *Pour une Ecologie de l'Attention*, Paris, Le Seuil.
- David A. (coord.), (2002), *Les Nouvelles Fondations des Sciences de Gestion*, Paris, Vuibert. Nouvelle édition coordonnée par David A., Laufer R., (2012), Paris, Presses des Mines.
- Denis J.-P. et al. (coord.), (2011), *Gouvernance et Stratégies des Groupes*, Paris, Lavoisier.
- Denis J.-P., (2014), *Introduction au Hip-Hop Management (Gestion en Liberté)*, Cormelles-le-Royal, Editions EMS.
- Desreumaux A., (2008), Refaire de la stratégie ? », *Finance-Contrôle-Stratégie*, vol.11, hors-série, 67-108.
- Desreumaux A., Bréchet J.-P., (2018), *Repenser l'Entreprise. Une théorie de l'entreprise fondée sur le Projet*, Lille, Presses universitaires du Septentrion.
- Dockès P., (1996), *La Société n'est pas un Pique-Nique. Léon Walras et l'économie sociale*, Paris, Economica.
- Dockès P., (2017), *Le Capitalisme et ses Rythmes, Quatre Siècles en Perspective, t. I, Sous le regard des géants*, Paris, Garnier.
- Dumez H., (2016), *Méthodologie de la Recherche Qualitative*, Paris, Vuibert.
- Finance-Contrôle-Stratégie*, (2008), Hors série, articles de Desreumaux A., Koenig G., Martinet A.
- C
- Frega R., (2006), *John Dewey et la Philosophie comme Epistémologie de la Pratique*, Paris, L'Harmattan.
- Gavard-Perret M.-L., Gotteland D., (2012), *Méthodes de la Recherche en Sciences de Gestion*, Paris, Pearson.
- Granger G ;-G., (1955), *Méthodologie Economique*, Paris, PUF.
- Hacking I., (2001), *Entre Science et Réalité. La Construction sociale de quoi ?*, Paris, La Découverte.
- Hafsi T., Martinet A.C. (2007), « Stratégie et management stratégique des entreprises : un regard historique et critique » *Revue Gestion*, 32(3), 88-98.
- Hatchuel A., (2005), « Towards an epistemology of collective action: management research as a responsive and actionable discipline, *European Management Review*, 2, 36-47.
- Hatchuel A., Segrestin B.,(2012) *Repenser l'Entreprise*, Paris, Le Seuil-La république des idées.
- Hatchuel A., Weil B., (2014), *Théorie, Méthodes et Organisations de la Conception*, Paris, Presses des Mines.
- Hottois G., (2004), *Philosophie des Sciences, Philosophie des Techniques*, Paris, Editions Odile Jacob-Collège de France.
- Jorion P., (2015), *Misère de la Pensée Economique*, Paris, Champs-Flammarion.
- Khurana R. (2007), *From Higher Aims to Higher Hands*, Princeton, Princeton University Press.
- Laroche H. (2007), « Les relations incertaines entre pratiques et enseignement dans le domaine de la gestion », *Revue Française de Gestion*, 33, 178/179, 55-69.
- Laufer R., Paradeise C., (1992), *Le Prince Bureaucrate. Machiavel au pays du marketing*, Paris, Flammarion.
- Laufer R., Muller-Lagarde Y., (2017), (coord.), « Le management face au judiciaire. Les défis de l'internormativité », *Revue française de gestion*, n° spécial, vol. 43, n° 269.
- Legendre P., (2007), *Dominium Mundi. L'empire du management*, Paris, Mille et Une Nuits.

- Le Masson P., McMahon C., (2016), « Armand Hatchuel et Benoît Weil. La théorie C-K, un fondement formel aux théories de l'innovation », in Burger-Helchem T. *et al.* (coord.), (2016), *Les Grands Auteurs en Management de l'Innovation et de la Créativité*, Cormelles-le-Royal, éditions EMS.
- Le Moigne J.-L., (2002), *Le Constructivisme, 2 tomes, Paris, L'Harmattan.*
- Locke R.P., Spender J.C., (2011), *Confronting Managerialism: how the business elites and their schools threw our lives out of balance*, London, New York, Zed Books.
- Lorino P., (2018), *Pragmatism and Organization Studies*, Oxford, Oxford University Press.
- Malis C., (2014), *Guerre et Stratégie au XXIe Siècle*, Paris, Fayard.
- Marglin S.A., (2008), *The Dismal Science: How Thinking Like an Economist Undermines Community*, Cambridge MA, Harvard University Press.
- Martinet A.C., (1984), *Management Stratégique, Organisation et Politique*, Paris, Mc Graw Hill.
- Martinet A.C., (1991) (coord.), *Epistémologies et sciences de Gestion*, Paris, Economica.
- Martinet A.C., (2008), « Gouvernance et management stratégique : une nouvelle science morale et politique », *Revue française de gestion*, vol. 34, n° 183, 93-110.
- Martinet A.C., (2009), « Management stratégique et libertés : pour une science noo-politique du concevable », *Management International*, 13(3), 85-102.
- Martinet A. C., (2015), « Recherche en management : une épistémologie pragmatiste », in Beaulieu P., Kalika M., (dir), *La Création de Connaissances par les Managers*, Cormelles-le-Royal, Editions EMS.
- Martinet A.C., (coord.), (2012), *Management et Sociétés. Mutations et Ruptures*, Paris, Vuibert-FNEGE.
- Martinet A. C., Payaud M. A., (2009), « L'insuffisance de l'histoire dans la recherche en management stratégique. Chantier archéologique et implications épistémiques », *Entreprises et Histories*, n° 55, 24-36.
- Martinet A.C., Pesqueux Y., (2013), *Epistémologie des Sciences de Gestion*, Paris, Vuibert-FNEGE.
- Menger P.-M., (2009), *Le Travail Créateur. S'accomplir dans l'incertain*, Paris, Editions du Seuil.
- Menger P.-M., Marchika C., Hanet D., (2015), « La concurrence positionnelle dans l'enseignement supérieur. Les grandes écoles de commerce françaises et leur académisation », *Revue Economique*, 66 (1), 237-288.
- Menger P.-M., Jacques Mairesse J. (2015), « Introduction au numéro spécial « Compétition, productivité, incitations et carrières dans l'enseignement supérieur et la recherche », *Revue Economique*, 66 (1), p. 5-12.
- Miller D., Le Breton-Miller I., (2010), *Réussir dans la Durée. Leçons sur l'avantage concurrentiel des grandes entreprises familiales*, Québec (QC), Presses de l'Université Laval.
- Mistral J., (2019), *La Science de la Richesse. Essai sur la construction de la pensée économique*, Paris, Editions Gallimard, bibliothèque des sciences humaines.
- Motte M. (dir.), (2018), *La Mesure de la Force. Traité de stratégie de l'école de guerre*, Paris, Tallandier.
- Nag R. *et al.*, (2007), « What is strategic management really? Inductive derivation of a consensus definition of the field », *Strategic Management Journal*, 28 (9), 935-955.
- Nonaka I., Zhu Z., (2012), *Pragmatic Strategy. Eastern Wisdom, Global Success*, Cambridge, UK, Cambridge University Press.

- Passeron J.-C., (1991), *Le Raisonnement Sociologique*, Paris, Nathan.
- Perroux F., (1970), "Les conceptualisations implicitement normative et les limites de la modélisation en économie", *Economie et sociétés. Cahiers de l'ISMEA, série M, n°26*, 2255-2307.
- Perroux F., (1973), *Pouvoir et Economie*, Paris, Bordas.
- Poirier L., (1994), *La Crise des Fondements*, Paris, Economica.
- Poirier L., (1998), *Le Chantier Stratégique. Entretiens avec Gérard Chaliand*, Paris, Hachette.
- Rabault H., (2012), *Un Monde sans Réalité ? En compagnie de Niklas Luhman : économie, politique et droit*, Québec (QC), Presses de l'Université Laval.
- Rappin B., (2014), *Au Fondement du Management. Théologie de l'Organisation*, vol. 1, Nice, Les Editions Ovadia.
- Rappin B., (2018), *De l'Exception Permanente. Théologie de l'Organisation*, Nice, Les Editions Ovadia.
- Roche N., (2017), *Pourquoi la Dissuasion*, Paris, PUF.
- Segrestin B., Vernac S., (2018), *Gouvernement, Participation et Mission de l'entreprise*, Paris, Hermann.
- Starkey K., Hatchuel A., Tempest S., (2009), « Management research and the new logics of discovery and engagement », *Journal of Management Studies*, May, 547-558.
- Tannery F., (2014), « Régimes stratégiques », in Tannery et al., (coord.), *Encyclopédie de la Stratégie*, Vuibert, 969-992.
- Tannery F. et al. (coord.) (2014), *Encyclopédie de la Stratégie*, Paris, Vuibert.
- Thiétart R.-A., (2014), *Méthodes de Recherche en Management*, Paris, Dunod, 4^e éd.
- Tooze A. (2018), *Crashed. Comment une décennie de crise financière a changé le monde*, Paris, Les Belles Lettres.
- Van de Ven A. H., (2007), *Engaged Scholarship : a Guide for Organizational and Social Research*, Oxford, Oxford University Press.
- Volberda H.W., (2004), « Crisis in strategy: fragmentation, integration or synthesis? », *European Management Review*, (1), 35-42.
- Whitley R., (1984), « The development of management studies as a fragmented adhocracy », *Social Science Information*, 23(4/5), 775-818

Modalités de soumission

Les articles doivent être déposés **avant le 15 juin 2019** sur le site Internet de la RFG <http://rfg.revuesonline.com/appel.jsp> (« soumettre votre article en ligne ») en mentionnant dans la lettre d'accompagnement le titre du dossier : « **Dossier RFG – La recherche en stratégie et management** ». Ils devront impérativement respecter les consignes de la RFG disponibles sur : <http://rfg.revuesonline.com>.

Tous les manuscrits soumis dans le cadre de cet appel à contributions feront l'objet d'une évaluation en « double aveugle » suivant les standards de la *Revue française de gestion*.